



Infirmier anesthésiste, il est devenu électricien après le confinement il y a 4 ans

Lannig Stervinou Ce dimanche 17 mars, il y a quatre ans jour pour jour, la France se repliait sur elle-même. Pour certains, le confinement a été le début d'un chemin vers la reconversion professionnelle. À l'instar de Bruno Aubard, infirmier anesthésiste dans une clinique de Quimper, devenu électricien à Plonéis. Bruno Aubard vient de recevoir le Trophée national de la reconversion professionnelle dans la catégorie « J'ai fait une reconversion à plus de 50 ans ». L'ancien cadre de bloc opératoire, infirmier anesthésiste dans une clinique de Quimper, a profité du confinement imposé par la pandémie de Covid-19 pour effectuer une grande remise en question. « Ça ne correspondait plus à ce que moi j'appelle "le soin". J'avais des problèmes d'hypertension et, par conséquent, quand la pandémie de Covid s'est produite, j'ai été mis en arrêt maladie par mon médecin traitant en tant que personne à risque », raconte-t-il. Alors âgé de 54 ans, il se retrouve chez lui, confiné à Plonéis. « Cela m'a permis d'être au calme pour réfléchir. » Le confinement ? « Un moment agréable » Mais Bruno Aubard savait déjà ce qu'il voulait faire : électricité et domotique. « Je suis fils d'artisan. Le bâtiment, c'est une passion. Lorsque j'ai fini de construire ma

dernière maison, le Consuel (Comité national pour la sécurité des usagers de l'électricité) m'a félicité concernant mon travail sur l'électricité et m'a dit que je devrais en faire mon métier. » Tout cela a mûri dans sa tête, mais il manquait un élément déclencheur. « Pendant la pandémie, on a pu voir comment ça se passait dans la santé et j'ai dit "stop". Est-ce que c'est vivable de devoir attendre une heure une fois rentré à la maison afin d'être en mesure d'écouter mes enfants ? Est-ce que j'ai signé pour ça ? Est-ce que le jeu en vaut la chandelle ? Non ! » Contrairement à d'autres, il se souvient du confinement comme d'un « moment agréable », pendant lequel il s'est improvisé prof auprès de ses quatre enfants. « Je n'ai pas mal vécu cette période, parce que c'est dans mon caractère. » Le natif de Châteauroux fait partie de ceux qui cherchent toujours à entrevoir la lumière, même dans l'obscurité. « C'était un temps pour me poser qui m'était offert, autant en profiter. » L'hypertension, c'est terminé Pour passer son diplôme d'électricien en reconversion, il a passé neuf mois à monter son dossier grâce à un congé de transition professionnelle. « Mes anciens patrons ont bien senti que je devais changer de voie, alors ils m'ont accordé ce congé. » Son

dossier a été accepté par Transition Pro Bretagne et l'Agefiph (association nationale de gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées), car depuis un grave accident de moto, il souffre d'un handicap invisible.

« Je me suis posé les questions qui fâchent, car il y en a à se poser, dont celle de l'impact financier par exemple. Mais elles sont nécessaires pour pouvoir être serein dans son processus de reconversion. C'est quand même déstructurant une formation. On se retrouve dans une position d'apprenant. Il faut repartir à l'école. »

Un vrai message d'espoir pour ceux qui pensent que, passé 50 ans, il n'est plus possible de repenser sa vie professionnelle. « Le jeunisme, ça va un peu. Je n'ai rien contre les jeunes, bien au contraire, mais il faut rappeler qu'après 50 ans, on n'est pas fini professionnellement parlant ! »

Et cerise sur le gâteau, depuis qu'il est devenu électricien, Bruno Aubard ne souffre plus d'hypertension.

► 17 March 2024 - Edition Carhaix



Bruno Aubard, 58 ans, profite pleinement d'un nouvel élan professionnel grâce à la reconversion.

■